

me, beau comme un blanc, plein de vie et fait pour le bonheur. Les uns faisaient retentir l'air de clameurs désordonnées, d'autres joignaient les mains avec frénésie, tous exprimaient la joie féroce que leur causait cet événement. Bientôt on vit déboucher sur la clairière une troupe de guerriers dont le chef portait une perche à laquelle étaient suspendues plusieurs chevelures humaines.

Aussitôt tout les spectateurs furent en proie à la plus tumultueuse agitation. Les guerriers tirèrent leur couteaux et se rangèrent sur deux lignes entre lesquelles devaient passer les victimes. Les femmes, pour prendre part au cruel divertissement qu'on leur offrait, saisirent des massues, des haches, des perches et autres instruments de supplice qui leur tombaient sous la main. Les enfants eux-mêmes arrachaient des tomahawks de la ceinture de leurs pères et se glissaient dans les rangs. Une vieille femme hideuse et repoussante, abruti par le vice et les passions, alluma des monceaux de broussailles épars autour de la clairière, et les clartés qui s'élevèrent des brasiers continuèrent à rendre plus hideux et plus saisissant ce tableau encadré d'une simple bordure de pins gigantesques. Ulémas s'avancait le premier, droit, impassible, contemplant d'un œil ferme les préparatifs du supplice. Nélida le suivait les yeux baissés, le visage pâle, brisée, et plus morte que vive. Quand elle passa près d'Alléwémi, celui-ci lui dit encore :

— D'un mot, tu peux le sauver !

— Laisse-moi, monstre, lui répondit-elle ; je veux mourir.

Comme elle achevait ces mots, un cri terrible s'éleva du milieu de toute cette foule surexcitée.

Elle releva la tête et vit un spectacle qui la fit palpiter de joie. Au moment de passer entre les lignes des guerriers qui devaient commencer son supplice par la torture des verges, Ulémas, bon-